

—Qui ne sait par cœur les chansons de Nadaud ? ajouta le conseiller.

—Sans doute, reprit le lycéen, tout le monde les sait, mais beaucoup les disent fort mal.

—C'est que chacun veut, comme vous et ce passant..... les dire à sa manière et non à celle de l'auteur.

—Vous trouvez que j'altère la musique de Nadaud ?

—Je le crains.

—Par exemple ! s'écria le jeune homme piqué au jeu. Et il déploya tous ses moyens dans les vers suivants :

La terre s'éloigne de moi,  
Je glisse dans l'air diaphane ;  
Je vois l'abîme sans effroi,  
Et dans l'immensité je plane !

—Comment trouvez-vous cette fin ? conclut-il, enchanté de lui-même.

—Voulez-vous un avis ou un compliment ?

—Un avis sincère et sans restriction.

—Eh bien ! adoptez cette variante :

La note s'éloigne de moi,  
Je glisse dans l'air *en profane*,  
Je vois *mon erreur* sans effroi,  
Et dans la *fausseté* je plane !.....

Ceci fut plutôt murmuré que chanté, mais avec une justesse étonnante. La pointe de l'épigramme était d'ailleurs émoussée par tout ce que la franchise peut avoir de gracieux.

Notre amateur néanmoins fut *touché* (style d'es-crime) plus encore de la supériorité du maître que de la vivacité de la leçon.

—Vous avez l'impromptu facile, monsieur, reprit-il en rougissant comme un coquelicot ; mais, j'en suis fâché pour votre avis, j'ai la tradition de Nadaud lui-même pour interpréter ses chants.

—De Nadaud lui-même ! pas possible ?

—C'est un charmant garçon ! poursuivit le lycéen, décidé à mentir plutôt que de céder. C'est lui qui m'a seriné l'air du *Voyage*. Enfin, j'ai l'honneur d'être de ses amis !

—Intimes, sans doute ! fit l'artiste, qui eut peine à retenir un éclat de rire.

Bref, la discussion s'échauffa si bien que, forcé de joindre l'exemple au précepte, et excité par le monsieur aux lunettes d'or à venger Nadaud d'une mutilation, l'homme discret se mit à chanter lui-même le *Voyage aérien*, avec une expression, une verve et un charme irrésistibles.

L'effet de ces derniers vers, si simples et si touchants, fut doublé par la circonstance. Le train du chemin de fer arrivait justement à X..... Les familles et les amis se saluaient et se rejoignaient dans la gare. Les voyageurs de la caisse voisine, que l'artiste avait enchantés, s'élançaient du wagon pour l'applaudir. Deux d'entre eux le reconnurent et lui tendirent la main en s'écriant :

—Ah ! Nadaud ! bonjour Nadaud !

—Chut ! leur répliqua celui-ci, en posant un doigt sur sa bouche.

Mais il était trop tard ! l'incognito n'existait plus. Le conseiller lui-même avait saisi le nom du poète au vol, et s'était dit avec la logique de M. Prudhomme : —Nadaud ? ce ne peut être que Nadaud.

Le monsieur aux lunettes ne reconnaissait jamais autrement.

Il salua d'un air fin l'auteur des délicieuses chansons, et le quitta en lui disant :

—*Au revoir*, monsieur ; j'espère qu'on vous entendra à X.....

Effrayé de ces paroles, Nadaud voulut le retenir, mais il n'était plus temps..... L'administrateur courait après sa femme, qui courait après sa malle, qui courait après le douanier, qui courait après..... les droits de l'Etat.

D'ailleurs, Nadaud lui-même n'était plus libre. Le lycéen confondu, puis enthousiasmé, digérait bravement son mensonge, et menaçait d'avaler l'artiste en personne. Enchanté de faire la connaissance..... de son ami intime, il lui pressait les mains avec effusion, il voulait l'emporter chez lui en triomphe, à travers les rues de sa patrie !

—Calmez-vous, et recevez mes remerciements, lui dit Nadaud. Je suis très-pressé ; je ne fais que passer à X..... et j'y garde l'incognito pour des raisons majeures.

Consolé par un serrement de main, l'amateur donna lâcher sa proie ; et, se jetant dans un fiacre avec son sac de nuit, l'artiste gagna un petit hôtel, où il s'inscrivit sous le nom de Martin.

Nadaud comptait réellement échapper à ses amis intimes (il a le terrible bonheur d'en posséder partout), et s'embarquer le soir même sur un vapeur qui le conduirait au but de son voyage.

Cela était si vrai qu'il avait refusé d'avance l'hospitalité du préfet de X....., son ami fort sérieux, ancien homme de lettre, toujours homme d'esprit, et que l'artiste eût été heureux d'embrasser au passage. Mais, sachant que l'embrassade entraînerait un dîner, puis une soirée, puis une revue de tous ses chants, il avait répondu à l'administrateur : "Désolé, mon très-cher ; mais, forcé de couper au plus court, je ne traverserai votre chef-lieu qu'en revenant de Bretagne, par le chemin des écoliers."

Nadaud comptait sans son imprudence d'auteur, —et sans les lunettes du conseiller.

A peine était-il installé dans sa chambre, fredonnant un couplet de *Pandore* :

La gloire, c'est une couronne  
Fait de rose et de laurier ;  
J'ai servi Vénus et Bellone,  
Je suis époux et brigadier.

qu'il vit entrer *Pandore* en chair et—en sabre,— sous la forme du plus beau gendarme de X.....

—Monsieur, votre nom ?

—Martin.

—Votre passe-port ?

—Je n'en ai pas.

—Vos papiers quelconques ?

Nadaud allait produire ses lettres, mais il réfléchit qu'elles convaincraient Martin de mensonge ; et il se borna à déclarer devant Dieu et devant les hommes qu'il n'était pas un espion de l'autocrate.

Cette patriotique affirmation laissa le gendarme insensible.

—Monsieur, reprit-il, de sa basse-taille la plus imposante, veuillez me suivre au bureau de police. Nadaud eut beau protester, conjurer, invoquer l'heure du paquebot, son rendez-vous du lendemain.

—Je m'importe peu de vos rendez-vous ! répliqua la loi en bottes fortes, vos papiers, ou marchons !